

Paul Drumm (1876-1960), artisan-poète de Mulhouse



Quand on évoque la vie et les œuvres littéraires de Paul Drumm, on ne peut manquer de le présenter en premier lieu comme un artisan menuisier-ébéniste-sculpteur sur bois, né dans le vieux Mulhouse, rue des Franciscains, autrefois *Bàrfüessergàsse*. Une rue pavée, étroite par endroits, arquée, entre le quartier de la Grand-rue et la rue du Couvent, qui conduit vers

le centre, la Place de la Réunion. On imagine encore facilement que derrière les portes cochères de certains immeubles anciens qui subsistent, il y avait non pas des garages, mais des ateliers, et que la rue était sonore le jour et animée. Elle l'est encore, à certaines heures, mais par des bandes de touristes branchés qui s'attardent sur les larges terrasses. Elle est devenue drôlement bobo, la vieille rue.

Le père de Paul Drumm et peut-être déjà son grand-père au milieu du XIX^e siècle, dans un Mulhouse prospère, y possédaient un atelier d'ébénisterie qui fabriquait des buffets et des commodes pour le patriciat industriel. Le fils était appelé à leur succéder. Ce qu'il fit, après avoir fréquenté l'école primaire du quartier, où il se distingua par ses goûts littéraires et de précoces écrits poétiques. Pas question toutefois d'obliquer. Il apprit le métier dans l'atelier familial et passa son brevet de maîtrise. Il était bien installé, marié, père d'un fils, Paul Lucien né en 1902, quand la guerre le jeta sur le front oriental en Russie, de 1914 à 1918. De retour, sain et sauf et de cœur plutôt francophile, il dit en vers bien rimés son bonheur d'« être de nouveau à la maison ». *Wieder d'heim*.

*Jetze bin i wieder d'heim
D'heim in mine liewe Müre;
Tick-Tack macht noch d'alte Ühre
Iwrm Pult wun-ich als traim.*

*Un d'Tapete an dr Wand,
Mit de kunterbunte Muschter,
,S Krüzifix un ,s Nàackernuschter
Sin so heimlig un bekannt.*

*Andlig bin i wieder d'heim,
D'heim in mine liewe Müre;
Wieder schlaat die güete Ühre
Ihre Tackt züe mine Reim.*

Dans les années d'après-guerre, l'artisan renâcle devant son établi. Il se rêve artiste. Il se fait marchand de meubles, cela semble plus rémunérateur que fabricant et surtout lui laisse plus de liberté, plus de loisirs pour écrire.

Il ouvre même une auberge et commence à publier des histoires et des vers, en alsacien ou en allemand, dans la *Mülhauser Frauen-Zeitung*, hebdomadaire bilingue sous-titré *Journal des Ménagères*. Ce journal, « l'ami de vos loisirs », est publié depuis 1896 par l'Imprimerie Rugé, rue de la Fidélité pas loin de la cité... Il va devenir entre les deux guerres une institution typiquement mulhousienne, couvée par un patronat soucieux de moraliser par de sains divertissements les familles laborieuses. Paul Drumm y sera un proluxe éditorialiste après la seconde guerre mondiale et... la seconde libération. Mais n'anticipons pas.

En 1930, il publie, chez Rugé, *Dèrner un Dischle* (Epines et chardons), une série de poèmes mi-alsaciens mi-allemands, qui oscillent entre *Humor un Ernst*, dans un genre populaire classique, la ligne *G'schpass un Ernscht* (de G. Stoskopf, 1897) jusqu'à *Schimpf und Ernst* (de Johannes Pauli, 1522). Deux ans plus tard, Drumm frappe un grand coup, change de registre, de catégorie, en publiant à Strasbourg chez Heitz & Cie, avec diffusion à Leipzig et à Zürich, un grand roman, *ein dramatischer Roman aus dem Elsass*. Le titre intrigue, *Irène Volters* ; c'est le nom de l'héroïne, qui va dévoiler peu à peu son caractère de femme fatale qui la poussera à plusieurs trahisons et jusqu'à inspirer un crime, puis à l'acculer au suicide. Noyade volontaire dans l'étang. Une sombre histoire dont l'action principale se déroule dans le domaine dit Sonnenhof d'un riche paysan avare et dominateur, Ignace Heisler, attaché passionnellement à ses terres. Irène, fille d'un ouvrier lorrain, un temps infirmière et maîtresse d'un médecin à Strasbourg, séduit délibérément le fils du fermier, le brave et trop sensible Jean, pour régir à la place du maître et s'emparer de sa fortune. Le vieux (*eine Herrschernatur, ein zugeknöpftes Wesen*) se méfie, ne se laisse pas faire, et c'est la haine. Ce roman âpre, d'un naturalisme à la Zola, s'ouvre un matin de Pentecôte merveilleusement ensoleillé.

« Ein mächtiger Strahlenstrom der Pfingstmorgensonne des Jahres 1885 schwamm von Osten her; machte an den bunten Spitzbogenfenstern einer elsässischen Dorfkirche halt, drang ungesäumt, die goldene Flut in mannigfaltige Farbenbäche teilend, in das mystische Dämmer des Tempels, und malte leuchtendes Rot, Blau und Gelb auf die gekrümmten Rücken der Andächtigen. »

Les rayons du glorieux soleil s'introduisent dans la pénombre mystique du temple et jettent de lumineuses taches de couleur, du rouge, du bleu, du jaune, sur les dos courbés des fidèles qui se recueillent.

Paul Drumm (1876-1960)

Seul l'un d'entre eux, assis dans la première rangée, se tient droit et domine de sa taille l'assemblée. Sa tête qui se détache ainsi, exposée aux regards, présente des traits de caractère tout à fait intéressants d'un point de vue physiognomonique... L'arête du haut front, qui ne manque pas de beauté, et le large et proéminent menton révèlent une puissante volonté. Une volonté de puissance ! « *Die nicht unschöne kantige Stirn und das breite ausladende Kinn deuteten auf starke Willenskraft.* »

J'essaye maladroitement de rendre par une libre traduction la force évocatrice de ces pages. Drumm s'affirme ici comme un écrivain qui connaît son métier et sait chantourner de belles phrases. Il a l'habileté du sculpteur sur bois ! Le roman montre un destin en marche (*wie das Schicksal seinen Lauf nimmt*), comment des événements, des rencontres qui semblent ourdies par le hasard, précipitent les protagonistes vers la destruction. Irrésistible, l'accomplissement du destin est déterminé pour chacun par son caractère, sa « nature humaine », héritée de ses ascendants. (C'est la théorie déterministe d'Emile Zola dans sa série *Les Rougon-Macquart*.) L'histoire se déroule dans un village alsacien, pas loin de la tentatrice capitale, Strasbourg, mais ça pourrait se passer ailleurs et les personnages porter d'autres noms, français. La situation historique, politique, de l'Alsace n'est pas évoquée ; la couleur locale est discrète ; personne, pas même les valets, ne s'exprime en dialecte ; nous n'avons pas là un roman « régionaliste », mais comme je le disais un roman naturaliste, dur, sombre, pessimiste. Les pulsions de mort l'emportent sur la raison et l'amour de la vie. Rudolf, l'ami de jeunesse qui essaye de mettre Jean en garde contre l'intrigante, cite Schopenhauer et pleure ! Phénomène de la création, de l'imagination littéraire ! Rien de ce qu'on sait (en fait, très peu) de la vie de Paul Drumm n'explique qu'il ait écrit un roman psychologique aussi noir et puissant, de 350 pages, sans lien apparemment avec sa vie d'artisan menuisier et même d'aubergiste mulhousien. On découvre cependant dans l'un de ses *Gedichter im elsässischem Dialekt* qu'il se faisait de la femme une représentation contrastée de sainte et de p... *Zwei Fraüie*.

*Zwei Fraüie git's uf däre Wält:
Ei Sorte hat so fierig Blüet,
As d'Gläheheit se nie verfählt,
Verrückt eim z' mache dur ihr Gliet.*

*Die immer glischtrig no dr Luscht,
Alltäglich neie Tric drin lehrt;
Die wird nur z' Nacht als Bruscht an Bruscht,
Wenn ,s laüimig warm isch, kurz verehrt.*

*Doch d'andre isch dr Unschuld glich, -
Wird, wenn se sälwer Müeter wird,
Vor Scham verläge rot un schiech,
Sobold se nur e Blick verwirrt.*

*Wie wenn se ewig Jungfre wär,
Git pflichtgetrèi un immer bang,
Ihr Kèrwer sich verschàmt nur hàr –
Un die wird gliebt e Làwe lang.*

Irène Volters n'a probablement pas eu le succès que son auteur escomptait. On ne sait rien de sa réception et l'histoire littéraire jusqu'à nos jours l'a ignoré. Juste une mention bibliographique. Car ce roman si singulier, unique, colle mal à l'image que l'on retient du poète et il n'est pas évident de l'intégrer dans une histoire de la littérature alsacienne. (Je dois être une des rares personnes à avoir ce livre dans sa bibliothèque – je ne sais plus comment il y a atterri – et à l'avoir lu récemment.)

Quelle était la situation littéraire et professionnelle de Paul Drumm à la fin des années 1930 ? Il pouvait penser que sa carrière littéraire d'écrivain germanophone dans une Alsace province française était derrière lui. Mais l'inévitable seconde guerre mondiale allait bouleverser sa vie encore une fois, le jeter dans l'épreuve de l'exil et lui « offrir », si l'on ose dire, une nouvelle source d'inspiration. Ce qui va lui apporter un certain succès, au moins mulhousien, et lui donner une place assurée dans la littérature alsacienne, ce sont les fleurs de son exil (*Exilblüten*) dans le Lot ; son nouveau livre *Von der Ill zum Lot ins Exil*, texte français et allemand, publié chez Imprimerie Rugé Frères Mulhouse, paraît dès 1946 et rend son auteur populaire. (C'est un des rares alsatiques que j'ai hérités de la bibliothèque de mes parents.)

Son intérêt est d'abord historique : le récit de son expulsion par les nazis et de sa vie de réfugié dans le Lot. Il y a eu tellement d'évacuations, d'arrestations et de déportations, pendant ces années terribles que les historiens ne s'attardent guère sur un des premiers épisodes de la terreur : l'expulsion, entre juillet et décembre 1940, d'environ 100 000 personnes suspectes en Alsace et Moselle de francophilie, leur évacuation dans le sud de la France selon un arrangement encore avec le gouvernement de Vichy. Paul Drumm, marchand de meubles, 64 ans, a été cueilli par la Gestapo à son domicile le 13 décembre 1940, à 13 heures. Accusation : une attitude francophile, manifestée par des paroles et des écrits. Sa femme décide de l'accompagner. Ils doivent partir sur-le-champ et laisser la soupe encore fumante sur la table. Un camion, rempli d'autres expulsés, les emmène dans un centre, l'ancien établissement d'aliénés Saint-André, près de Cernay (Sennheim). Ils y passent la nuit, couchés sur le plancher. Ils vont être 2000, de toutes les classes sociales et de tous les âges, du nourrisson au vieillard nonagénaire, à être poussés le lendemain dans un long train, sans savoir où ils vont être déportés. En Allemagne, en Pologne ? Non, le train se dirige vers Belfort et franchit la ligne de démarcation. Ils sont en France. Ils crient : Vive la France ! Au bout de trois jours, après deux nuits éprouvantes dans le froid Suite p.16

Paul Drumm (1876-1960)

et l'obscurité complète, ils débarquent, hébétés, affamés, à Villeneuve-sur-Lot.

Rien n'est vraiment préparé pour les recevoir. Logement provisoire dans des hôtels minables, mais chers, aux WC « invraisemblables », pour ceux qui ont les moyens. Cuisine « populaire » dans un hangar. Il fait froid dans ce Sud comme en Alsace. Une veillée de Noël peut tout de même être organisée dans une salle de cinéma, en présence du sous-préfet. Paul Drumm, physiquement un colosse, se distingue en improvisant en dialecte mulhousien un long discours où il fustige la politique inhumaine des nazis et prophétise leur chute. Applaudissements. Mais le sous-préfet, fonctionnaire du régime de Vichy, s'étant fait traduire le discours manifeste sa réprobation et tiendra désormais le poète en suspicion.

Drumm se sent de plus en plus « l'expulsé » que la population évite ou salue froidement, il s'ennuie et déprime. Sa femme se montre plus vaillante et a de meilleurs contacts. Une chance inespérée finit par leur arriver au printemps. Deux demoiselles vieille-France de Penne d'Agenais, qui habitent une villa entourée d'un jardin, acceptent de les loger, moyennant quelques activités d'entretien. Les voilà à la campagne, dans un joli village médiéval, occupés à jardiner et à menuiser. Paul retrouve les gestes et le plaisir de son premier métier. Quatre années d'exil les attendent, lui et sa femme. Il ne faut pas le dire trop fort, mais ce seront des années heureuses au fond, paisibles, et enrichissantes. Il dirige un double quatuor féminin, « Minuit chrétien », qui se produit à Noël. Il apprend les vertus d'un autre climat, d'une autre terre de France, avec une autre gastronomie et d'autres manières de vivre qui ont leur sens. La muse du poète se réveille, dans les trois langues de l'Alsacien. Il fait rimer Ill et Exil.



Le poète alsacien Paul Drumm et son double-quatuor

*Vum Illtal im e grosse Boge,
Sin mir so arm wie d'Kirchemis,
Mit schwarzem Harz züem Lot gezoge -
Un glande no viel Miehj un Ploge
Im véritawle Paradies.*

*Das Paradies liegt im e Garte,
Wu gross un nooch bim Himmel isch;
Drinn wachse Gmieser aller Arte -*

*Un Fige, Pfersig tien druf warte,
Fir zittig z'kumme uf dr Tisch.*

On sent dans ses poèmes le plaisir, le bonheur de tourner des rimes. Si Ill rime avec exil, en allemand comme en français, Lot rime avec Gott ! Le Lot est devenu pour lui et d'autres comme une deuxième *Heimat*, mais temporaire, certes.

*Spazier ich am vertraimte Lot
Un stüm si Wase à,
Dunkt's mich, dr alte Waltegott
Müess extra ihn garn hà.*

À la Libération, Paul Drumm revint de son exil forcé, plein d'usage et de... poésie. Il s'installa dans la banlieue de Mulhouse, à Richwiller, et se consacra entièrement à son œuvre littéraire, éditorialiste au *Journal des ménagères* jusqu'à son décès en 1960, à l'âge de 84 ans. Les honneurs ne lui ont pas manqué : membre de l'Académie d'Alsace, prix aux Jeux florimontains, médaille d'or de la Renaissance, *doctor of poetry honoris causa de l'Académie de Washington*, le titre dont il était le plus fier, étant le seul Alsacien à l'avoir obtenu. L'artisan s'est voulu artiste – et il a réussi. Ecrivain alsacien allemand et patriote vive la France. Seriös un stolz, portant volontiers béret basque et lavallière. Doch a glungener Dissi da Drumm Paul ! A Dissi üs Mülhüse... Ebbber bsunderscht !

Jean-Paul Sorg

Note bibliographique

Raymond Matzen, Encyclopédie de l'Alsace, 1985. Auguste Wackenheim, La littérature dialectale alsacienne (tome 4, 1918-1945) Prat-Éditions, Paris, 1999. Paul Drumm : Irène Volters, Dramatischer Roman aus dem Elsass, Buchdruckerei Heitz & Cie, Leipzig, Strassburg, Zürich, 1932 ; Von der Ill zum Lot ins Exil, Imprimerie Rugé Frères, Mulhouse, 1946.



M. Conrad épingle la médaille de la R.F. sur la poitrine de M. Paul Drumm.



121^e année N° 26 Prix : 1,45 € Dimanche 27 juin 2021

Le **J.M.** JOURNAL DES **Ménagères**

HEBDOMADAIRE BILINGUE 275, rue de la Paix - 68000 MULHOUSE Téléphone 03 89 42 27 71 FAX 03 89 50 22 58 Email : jmm@mcromme.com

Chaque semaine : R. DENHARTVOT-SCHREYER Téléphone 03 89 42 27 71 FAX 03 89 50 22 58 Email : jmm@mcromme.com

ET SA GAZETTE JUDICIAIRE ET LEGALE

CPNP 0165 K 80651 ISSN 0755 - 3885

Pour votre bien-être **J. HERTZOG**

Depuis 3 générations **SWISSFLEX**

FRANCHISE MARIAGES & DÉCORATION

MATELAS - SOMMIERS - DIVANS

4 rue Jacques Prélat - 68000 MULHOUSE Téléphone 03 89 50 22 57

2 rue Stevanel - 68000 COLMAR Téléphone 03 89 50 22 54

1 rue Martrique - 68000 WITTEHEIM Téléphone 03 89 50 22 55